



**HAL**  
open science

# Le Gynécée (De partibus aedium, 2, 5) de Francesco Mario Grapaldo (1460 ou 1462 ?-1515)

Béatrice Née Mesdjian Charlet

► **To cite this version:**

Béatrice Née Mesdjian Charlet. Le Gynécée (De partibus aedium, 2, 5) de Francesco Mario Grapaldo (1460 ou 1462 ?-1515). Cahiers d'Etudes Romanes, 2021, 42, pp.33-57. 10.4000/etudesromanes.11699 . hal-03522839

**HAL Id: hal-03522839**

**<https://amu.hal.science/hal-03522839>**

Submitted on 13 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

---

## Le Gynécée (*De partibus aedium*, 2, 5) de Francesco Mario Grapaldo (1460 ou 1462 ?-1515)

Béatrice Charlet-Mesdjian

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesromanes/11699>

DOI : [10.4000/etudesromanes.11699](https://doi.org/10.4000/etudesromanes.11699)

ISSN : 2271-1465

### Éditeur

Centre aixois d'études romanes de l'université d'Aix-Marseille

### Édition imprimée

Date de publication : 8 juillet 2021

Pagination : 33-57

ISBN : 979-10-320-0326-8

ISSN : 0180-684X

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



### Référence électronique

Béatrice Charlet-Mesdjian, « Le Gynécée (*De partibus aedium*, 2, 5) de Francesco Mario Grapaldo (1460 ou 1462 ?-1515) », *Cahiers d'études romanes* [En ligne], 42 | 2021, mis en ligne le 20 septembre 2021, consulté le 13 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/etudesromanes/11699> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesromanes.11699>

---



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

# Le Gynécée (*De partibus aedium*, 2, 5) de Francesco Mario Grapaldo (1460 ou 1462?-1515)

Béatrice Charlet-Mesdjian

Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France

Résumé: Francesco Maria Grapaldo (Parme 1462-Toscane? 1515), polygraphe humaniste originaire de Parme a écrit un traité en latin sur la maison idéale. En architecte, mais surtout en lexicographe et en encyclopédiste, il passe en revue pièce par pièce le cadre familial de l'homme urbain, du citadin parmesan, héritier de la civilisation gréco-latine et de ses évolutions gréco-médiévales. L'originalité de cette démarche, anthropologique avant l'heure en somme, a valu à cette œuvre dont l'essentiel a été composé en 1488 et dont nous possédons quatre éditions anciennes (1494 = *Pa*; 1501 = *Pb*; 1506 = *Pc*; 1516 = *Pd*) une notoriété italienne, et même européenne, jusqu'au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle; et c'est encore le *De Partibus* qui, depuis environ le milieu du xx<sup>e</sup>, fait ressurgir de l'oubli cet humaniste. Plusieurs pièces de sa Grapaldina ont été déjà explorées, mais nul n'a jusqu'à présent visité le gynécée; c'est donc, cette « chambre des dames » que je me propose d'étudier en hommage à notre collègue et amie, Théa Picquet.

Riassunto: Francesco Maria Grapaldo (Parma 1462-Toscana? 1515), un poligrafo umanista di Parma, scrisse un trattato in latino sulla casa ideale. Come architetto, ma soprattutto come lessicografo ed enciclopedista, rivede stanza per stanza il quadro familiare dell'uomo urbano, il cittadino parmigiano, erede della civiltà greco-latina e delle sue evoluzioni medievali. L'originalità di questo approccio, antropologico prima del tempo, ha fatto guadagnare a quest'opera, composta per la maggior parte nel 1488 e di cui abbiamo quattro vecchie edizioni (1494 = *Pa*; 1501 = *Pb*; 1506 = *Pc*; 1516 = *Pd*) una notorietà italiana, e persino europea, fino alla metà del XVI secolo; ed è ancora il *De Partibus* che, dalla metà circa del XX secolo, ha riportato questo umanista dall'oblio. Diversi spazi domestici della sua Grapaldina sono già stati esplorati, ma finora nessuno ha visitato il gineceo; è quindi questa "camera delle donne" che mi propongo di studiare in omaggio alla nostra collega ed amica, Théa Picquet.

Vers la fin du chapitre consacré au gynécée, quand Grapaldo aborde la naissance de l'enfant et son maternage, il dresse une liste non exhaustive<sup>1</sup> des anthroponymes romains et grecs assortis, pour les prénoms hellènes, de leur signification latine, puis, il fait remarquer au lecteur l'ascendant du nom sur la personnalité. Sans aller jusqu'à comparer Théa Picquet à une divinité antique, je ne crois pas céder à la flagornerie en la qualifiant de femme d'exception et en déposant à ses pieds ce *munusculum* en témoignage de ma profonde admiration. Suivant un plan qui est cher à notre collègue, j'évoquerai brièvement la bio-bibliographie de Francesco Mario Grapaldo, considérée, en particulier, sous l'optique du genre, puis je montrerai à travers l'étude du chapitre 5 du second livre de son *De partibus aedium*, que cet ouvrage d'érudition gréco-latine, loin d'être détaché des réalités contemporaines au temps de sa rédaction, le tournant des *Quattro* et *Cinquecento*, s'efforce au contraire d'établir un pont entre la civilisation antique et la modernité parmesane, italienne, et, plus largement, européenne, réalisant ainsi, par le truchement de l'encyclopédisme et de la lexicographie humanistes, la *translatio studii* de l'Antiquité gréco-latine à l'Italie renaissante. Quant aux conséquences de ce retour à l'antique sur la condition féminine, nous l'envisagerons en conclusion.

---

1 Le prénom de Théa n'y figure pas, peut-être en raison de son relent de paganisme polythéiste!

## Vie de Grapaldo

Depuis l'exhumation du *De partibus aedium*<sup>2</sup>, la vie et l'œuvre de Francesco Mario Grapaldo (1460 ou 1462 ?-1515) ont fait l'objet de nombreuses reconstitutions<sup>3</sup> qui s'appuient sur toutes sortes de matériaux allant des « informations » tirées du *De partibus*, tels les passages autobiographiques qui parsèment le texte de la *Grapaldina* ou les riches paratextes de ses premières éditions, dont la « vie de Grapaldo » ajoutée par son ami Gianandrea Bianchi à l'édition posthume de

- 
- 2 En France, celui qui a sorti le polygraphe trop longtemps oublié de ses limbes est Jean-Louis Charlet : à partir de 1992-1993, il a délivré un séminaire sur le chapitre du *De partibus* 2, 9 qui donnera lieu à trois articles, « La bibliothèque, le livre et le papier d'après F. M. Grapaldo *De partibus aedium* 2, 9 », in Questa, Cesare & Raffaelli, Renato, dir., *Studi latini in ricordo di Rita Cappelletto*, Urbino, QuattroVenti, 1996, p. 347-364 ; « Trois témoignages humanistes sur les débuts de l'imprimerie : Niccolò Perotti, F. M. Grapaldo et Polidoro Virgili », *Helmantica*, 151-153 (1999), p. 97-107 ; « La bibliothèque et le livre à travers trois témoignages humanistes : N. Perotti, F. M. Grapaldo, Polidoro Virgili, in Secchi Tarugi, Luisa, dir., *L'Europa del libro nel Rinascimento*, Firenze, Cesati, 2004, p. 79-92. V. Lublinsky s'était penché sur le même chapitre : « Notions bibliothéconomiques de la Renaissance. Un texte oublié de Grapaldo », in *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, XXIX, 1967, p. 633-647. Autres publications de J.-L. Charlet, sur Grapaldo et son *De partibus aedium* : « Nicole de la Chesnaye lecteur de F. M. G. et visiteur de la Sainte Baume en 1538 », *Provence historique*, LXXV, 1994, p. 86-96 ; « Grapaldo (Francesco Mario) (1462-1515) », in *Centuriae Latinae II, Cent une figures de la Renaissance aux Lumières. À la mémoire de M.M. de la Garanderie*, Genève, 2006, p. 361-366 ; « L'encyclopédisme latin au tournant des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles : Francesco Grapaldo, Giorgio Valla et Raffaele Maffei », in Fossati, Clara, dir., *Giornate filologiche genovesi. L'enciclopedia dall'Antichità al Rinascimento*, Genova, D. AR. FI. CL. ET., 2011, p. 179-199 ; « La *Grapaldina* : une villa trait d'union entre la cité et la campagne », in Secchi Tarugi, Luisa, dir., *Città e campagna nel Rinascimento*, Firenze, Cesati, 2018, p. 53-58 ; « Vin antique et vin moderne dans le *De partibus aedium* de Francesco Mario Grapaldo », à paraître (14 p.).
- 3 Outre la notice bio-bibliographique de Jean-Louis Charlet parue en 2006 dans les *Centuries II*, cf. note précédente, voir Fortunato Rizzi, Francesco Mario Grapaldo, *Archivio Storico per le Province Parmensi* V (1953), p. 135-169 et distribué en format digital par *Itinerari Medievali per la ricerca e la didattica* <http://www.itinerarimedievali.unipr.it> ; Roberto Lasagni, *Diz. Biogr. Dei Parmigiani*, Parma, 1999, p. 44-47 ; Anna Siekiera, « Grapaldo, Francesco Mario », *DBI*, volume 58 (2002). Ajoutons que tous les articles et travaux sur le *De partibus aedium* reviennent sur la biographie de Grapaldo plus ou moins succinctement. Par exemple, Gaétan Lemaître expose à nouveau le débat sur la date de naissance de l'humaniste dans son mémoire de Master 2, soutenu à Aix-en-Provence, en 2018, sous ma co-direction (*Le De partibus aedium de Francesco Maria Grapaldo, Premiers d'une édition complète, Édition critique et traduction*, p. II-VI) et dans sa thèse d'exercice de l'École nationale des Chartes, soutenue en 2019, sous la direction de François Ploton-Nicolet (*Le De partibus aedium de Francesco Maria Grapaldo : la pierre et l'eau, Édition critique et traduction du livre 1, chapitres 1 et 2*), cf. sa position de thèse sur le site de l'École des Chartes, [chartes.psl.eu](http://chartes.psl.eu).

1516 (f° 14r-15v)<sup>4</sup>, aux travaux historiques les plus récents portant sur le milieu humaniste parmesan<sup>5</sup>, en passant par les documents d'archives communales ou les travaux d'érudition des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles<sup>6</sup>.

En effet, Francesco Mario Grapaldo est une figure éminente de l'humanisme civique parmesan à la jonction des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. Fils de Catellano, juriconsulte et philosophe, et de la noble Beatrice di Paolo Racavaldo, il se retrouve orphelin dès 1468. Recueilli alors par son oncle maternel, Niccolò, archiprêtre de Fornoue, il reçoit à Parme une excellente éducation humaniste, apprend le grec et bénéficie en 1475-1476 des leçons de Philippe Béroalde l'Ancien auquel Grapaldo affirme accorder la même foi qu'à l'oracle d'Apollon<sup>7</sup>. De son côté, Béroalde, en une épigramme de six hendécasyllabes phalécien,

- 
- 4 La figure de Grapaldo est encore évoquée au xvi<sup>e</sup> s. par P. Giovio, *Elogia ueris clarorum uirorum imaginibus apposita quae in Museae Iouiano Comi spectantur*, Venetiis, 1546, cc. 38v-39r.
- 5 Virginio Marchi, « Note in margine al Grapaldo », *Aurea*, Parma, XXXIX, 1955, p. 147-154; Fortunato Rizzi, « Figure dimenticate del parnaso parmense », *ibid.*, XLII, 1958, p. 180-181, Luigi Balsamo, « Editoria e umanesimo a Parma fra Quattrocento e Cinquecento », in Mediolati Masotti, Paola, dir., *Parma e l'Umanesimo*, Padova, 1986, p. 89, p. 93, p. 95; Antonia Tissoni Benvenuti, « Alcune considerazioni su Parma e i letterati parmensi nel XV secolo », *ibid.*, p. 232 et 234-235; Paola Mediolati Masotti, « Letteratura e società a Parma nel Quattrocento (I Il *Philogyne* di Andrea Baiardi. II. Il ms. Parm. 1424 della Palatina di Parma) », *ibid.*, p. 233 & 234-235; M. L. Valli, « Autografi di Francesco Carpesano, Bernardino Dardano, F. Maria Grapaldo nell'Archivio di Stato di Parma », *ibid.*, p. 285 et suivantes; Antonio Aliani, *Il notariato a Parma. La "Matricula Collegii notariorum Parmae (1406-1805)"*, Milano, 1995, p. 234, 238 et note.
- 6 Angelo Comolli, *Bibliografia storico-critica dell'architettura civile ed arti subalterne*, I, Roma, 1788, p. 81-103; Ireneo Affò, *Memorie degli scrittori e letterati parmigiani*, III, Parma, 1791, p. 125-150; Angelo Pezzana, *Continuazione delle Memorie degli scrittori e letterati parmigiani raccolte dal padre Ireneo Affò*, VI, 2, Parma, 1827, p. 389-403; Giovanni Battista Jannelli, *Diz. Biogr. Di Parmigiani illustri...*, Genova, 1877, p. 203-204; Ugo Benassi, *Storia di Parma*, Parma, 1899, I, p. 10, 128, 214, 240-241; II, p. 4, 20, 26, 83, 131, 247; III, p. 6, 16-17, 129, 237, V, p. 249 & 320-321; Ludwig von Pastor, *Storia dei Papi*, III, Roma, 1925, p. 721, 723.
- 7 *De part. 2*, 3 (f°66v): « eruditissimo Philippo Beroaldo praeceptore meo haud poenitendo audiui Cuius pensulato iudicio, scriptisque minime triualibus fidem eam habeo indubitatae quae olim Delphici Apollinis oraculo habebantur »/ « J'ai écouté mon cher maître, le très érudit Philippe des leçons duquel je n'ai pu que me satisfaire: son jugement équilibré et ses écrits très peu triviaux m'inspirent une confiance absolue, celle qu'inspirait jadis l'oracle de l'Apollon de Delphes. ». Je me contente, pour cet article, faute de temps, de citer le texte de l'édition posthume de référence du *De partibus* (Parme, 1516). Il va sans dire que, s'il s'agissait d'établir scientifiquement le texte, cette ultime version, représentant le dernier état voulu par l'auteur, ne serait pas suffisante. Les traductions de Grapaldo sont miennes, sauf indication contraire.

que nous lisons dans toutes les éditions parmesanes depuis la *Princeps* de 1494<sup>8</sup>, vante les talents d'architecte et de lexicographe de son ancien élève!

Et, de fait, l'adolescent, à bonne école, ne tarde pas à se distinguer par son talent oratoire: le 17 décembre 1476, à Fornoue, où officie son oncle, il prononce une épître dédicatoire en latin adressée au podestat de Parme, Giacomo Bonarello<sup>9</sup>.

À la mort de son oncle, Grapaldo s'établit comme notaire à Parme puis, l'année de son mariage avec L.(ucia?) Amabilia de la noble famille des Garimberti (1486), il est recruté comme professeur d'*humanae litterae* au *studio* de sa ville<sup>10</sup>. Le décret communal de sa nomination est daté du 14 décembre 1486, mais elle ne prend effet qu'au début de l'année suivante; son service est fixé à une leçon d'humanités quotidienne contre une rémunération de quatre lires par mois<sup>11</sup>; c'est sans doute dans le cadre de cet enseignement qu'il compose une *Praelectio in P. Virgilio Maronis Georgicon*<sup>12</sup> et une traduction d'Ésope en latin<sup>13</sup>.

Mais Grapaldo ne se contente pas de cette charge professorale, qu'il conserve jusqu'à sa mort, et œuvre pour le bien de sa commune, tant sur le plan intellectuel que politique, économique ou diplomatique. En effet, il contribue par ses écrits personnels, que nous présenterons plus loin, et par ses collaborations avec les membres de sa *sodalitas* à l'efflorescence de la philologie et de la littérature parmesanes. Ainsi il apporte la pierre de ses *Scholia in Plautum* au commentaire des vingt pièces du poète comique latin qu'il publie

8 *De part.* (Parme, 1516, f°1): « *Philippus Beroaldus Bononiensis in Laudem Operis./ Tectum nobile multiplex uenustum/Cellas, horrea, porticus, columnas./ Mensas, balnea, fornices, dietas./ Extruxit tibi doctus Architectus/Nec perpendiculo decempedaque/Metatus, calamo sed eleganti/Structuram uariavit & poliuit./ Lector, Pespice, rem statim probabis.* »/ « Philippe Béroalde de Bologne, en l'honneur de l'Œuvre./ Ce noble toit, spacieux et plein de charme, ces pièces, ces greniers, ces portiques et colonnes, ces tables, ces bains, ces voûtes, ces corps de logis, un docte Architecte les a édiés pour toi, sans user comme instrument de mesure du fil à plomb ou de la perche à dix pieds, mais de son élégant calame, en variant et polissant la construction. Regarde bien le résultat, lecteur et aussitôt tu l'approuveras ».

9 Texte reproduit par Affò, 1791, p. 127-132.

10 Il remplace Bernardino Marmitta recruté en France. De retour de Hongrie en 1492, Taddeo Ugoletto donnera aussi, avec Grapaldo, des leçons d'humanités à Parme (F. Rizzi, 1953, p. 5 de la version en ligne).

11 À cette somme viendront s'ajouter, à partir de 1512, cent écus d'or par an assignés par Jules II avec la couronne poétique (F. Rizzi, 1953, p. 4).

12 Pezzana, VI, 2, 1827, p. 401-403.

13 Parme, Angelo Ugoletto, 13 avril 1488.

en 1510 avec Taddeo Ugoletto<sup>14</sup> et Giorgio Nipote Jr., son ami le plus cher<sup>15</sup>. Il préface aussi le *Philogyne* d'Antonio Baiardi (édition de 1508), ainsi que le *Peregrino* de Jacopo Caviceo, dont il réclama avec d'autres humanistes parmesans la publication, alors même que Caviceo avait été exilé de Parme en tant qu'affidé aux Rossi.

Inversement, le cénacle humaniste de Parme a toujours admiré et soutenu le travail de Grapaldo, comme en témoigne l'histoire éditoriale de son *De partibus*. En effet, les éditeurs des quatre éditions parmesanes sont Angelo Ugoletto, le frère de Taddeo, puis, Francesco, le propre fils d'Angelo ; et, six mois seulement après la mort de Grapaldo, son libraire-éditeur, Antonio Quinzano, décide de publier à ses propres frais le dernier état du texte avec le fameux portrait xylographié de Grapaldo et, en appendice, la *Verborum significatio*, lexique des termes les plus importants ou les plus difficiles du *De partibus*, accompagnés de

---

14 Taddeo et Angelo Ugoletto ont une importance considérable dans le paysage philologique et littéraire de Parme. Taddeo, l'aîné, élève de Giorgio Merula à Milan (1454), représente le type de l'humaniste vagant ou *homo uiator*: parti en Hongrie pour se mettre au service de Mathias Corvin, il effectue, pour le roi, des ambassades auprès de l'empereur Frédéric III, puis du pape Paul II ; chargé ensuite par Corvin de lui constituer une bibliothèque qui rassemblerait les meilleurs ouvrages en toutes langues, il visite, dans ce but, les bibliothèques d'Europe. Après la mort de son protecteur en 1490, il rentre à Parme et seconde son frère, Angelo. Celui-ci, après avoir effectué son apprentissage chez Étienne Corallo à Lyon, avait établi à Parme sa propre imprimerie. Les deux frères procurent de multiples éditions d'auteurs classiques dont Taddeo a rapporté des exemplaires rares (Perse, la première édition de Claudien Mamert, auteur traité pour la première fois comme distinct de Claudien, qu'il édite aussi avec, pour la première fois, les *Carmina minora*; Quintilien sous forme d'une première édition partielle, puis d'une réédition augmentée; Calpurnius Siculus et Aurelius Nemesianus édités ensemble, Ausone). De l'imprimerie Ugoletto, qui détient alors de fait le monopole, sortent aussi des textes religieux, tels les *Orationes* de l'archidiacre de Mantoue, Giovanni Lucido Cataneo, les œuvres de Grapaldo, quelles qu'elles soient, y compris celles d'utilité publique, commandées par le Conseil, comme les Statuts des Arts. En 1501, quand Angelo se retire, l'atelier est repris par son fils Francesco, associé à Octavio Salado. Ils réimprimeront le *De Partibus* et publieront des textes antiques préparés par Taddeo et Angelo, comédies de Plaute, poèmes d'Ovide (cf. Affò, *op. cit.*, 1791 & *Memorie di Taddeo Ugoletto Parmigiano, bibliothecario di Mattia Corvino, rè di Ungheria*, Parma, Stamperia reale, 1791; L. Balsamo, 1986; Lemaître, 2018, p. X & n. 19).

15 Giorgio Anselmi le Jeune ou Nipote est présenté par Grapaldo comme son ami le plus cher (« *omnium horarum amicus oculissimus* », *De part.*, 2, 9, 2/« mon ami de toutes les heures, la prunelle de mes yeux »). Auteur d'un recueil d'épigrammes (Parma, Francesco Ugoletto & Octavio Salado, 1526), il est le petit-fils d'Anselmi Senior, médecin de grand renom et auteur d'ouvrages de mathématiques, de musique, d'astrologie. Grapaldo le compare à Esculape (*De part.* 2, 10): « *Georgius Anselmus alter Aesculapius uir undecumque eminentissimus* »/ « Giorgio Anselmi, second Esculape, homme très éminent à tous les points de vue ».

nouveaux paratextes liminaires composés par ses amis en sa mémoire, dont le récit de sa vie par Bianchi<sup>16</sup>.

Mais la lecture et l'écriture n'ont pas pour autant détourné Grapaldo d'une vie pratique au service de sa commune. En effet, inscrit à l'Art de la laine et agrégé au Conseil des *Anziani* depuis 1488, il fut élu comme chancelier en 1494 et, pendant toute la période des guerres franco-espagnoles, chargé de nombreuses missions qui témoignent de la diversité de ses talents. Convaincus de ses qualités oratoires, ses compatriotes l'envoyèrent à plusieurs reprises en ambassade: en 1501, à Milan, comme orateur de la commune; en 1512, auprès du pape Jules II, comme secrétaire de l'ambassade qui prêta allégeance à l'Église, après le départ des Français (c'est à cette occasion qu'il fut couronné poète, à sa demande, par le pape!); en 1514, auprès de son successeur, Léon X; enfin, en 1515, l'année même de sa mort, lors de la reprise de la guerre avec François I<sup>er</sup>, auprès d'Hippolyte de Médicis, le capitaine général de l'Église. Son pragmatisme et ses capacités techniques lui valurent aussi d'être chargé par le Conseil de faire réparer les ponts du Contado, puis, quand Parme, après la chute du duc de Milan, tomba entre les mains de Louis XII, de corriger les statuts des arts et métiers. Sans doute épuisé par cette activité, et apparemment sans regret, puisqu'il considérait que « le mieux était de mourir avant d'éprouver le dégoût et la haine de sa sénilité, avant d'être retombé en enfance » (*Optimum mori ante senii taedium et odium, ante repuerescentiam*), il s'éteint entouré de son fils Mario et de quelques amis fidèles, dont Giorgio Anselmi Jr., Cesare Carissimi, Gianandrea Bianchi et d'autres; sa femme n'est pas mentionnée: elle avait sans doute déjà disparu<sup>17</sup>.

Cette dernière remarque nous conduit, en lien avec notre sujet, et pour ajouter notre pierre à cette reconstitution biographique fondée sur les travaux antérieurs, à risquer une interprétation « genrée » de la vie de Grapaldo, elle, originale. Sous cet angle, les impressions les plus frappantes du parcours de

---

16 Les éditions parmesanes sont les suivantes: [1494], sans page de titre, Angelus Ugoletus Parmensis Impressor, in 4°; 1501, *De partibus aedium Libellus cum additamentis emendatissimus*, [Ugoletus impr.] 1501 Mai Kal., in 4°; 1506, *Francisci Marii Grapaldi de partibus aedium cum additamentis quod uides [...]*, Franciscus Ugoletus Parmensis impressit anno M.D.VI die decimo Maii, in 4°; 1516, *Francisci Marii Grapaldi, poetae Laureati, de Partibus Aedium Addita modo Verborum explicatione Quae in eodem libro continentur*, Impressum Parmae per accuratissimos Impressores Octavianum Saladam et Franciscus Vgoletum Ciues Parmensis Impensis Antonii Quintiani qui non passus est, Labores Grapaldi Vndequaque Viri doctissimi Interire, Quem uiuentem colebat, amabat et uenerabatur, Die septimo Maii M.D.XVI, in 4°.

17 Rizzi, 1953, p. 3.

Grapaldo sont d'une part la relative absence des femmes: perte prématurée de la mère, entourage familial et amical presque exclusivement masculin, sentiment ambivalent vis-à-vis du mariage sur lesquels nous reviendrons, et, d'autre part, une vision généralement idéalisée ou diabolisée de la femme conforme à la culture ambiante: que l'on songe à la littérature chevaleresque qui met la femme sur un piédestal, et le *Philogyne* de Baiardi en est un bon exemple, ou aux *a priori* misogynes de toutes les autres traditions textuelles dont Grapaldo est pétri: judéo-chrétienne, gréco-romaine et folklorique. Pourtant, on pourrait croire qu'en entreprenant la description d'une maison idéale, l'humaniste cherchait à s'approprier un espace « féminin »; mais, en réalité, son rapport au sexe et au genre féminins se révèle bien plus complexe, comme on le verra avec son Gynécée.

## Œuvre de Grapaldo

Il reste avant d'analyser ce chapitre à évoquer l'ensemble de son œuvre et, en particulier, la *Grapaldina*. C'est avec raison qu'on le présente comme un polygraphe polymathe, tant il est vrai que ses écrits touchent aux sujets les plus divers dans les formes les plus variées. Selon F. Rizzi, on peut tous les classer selon leur contenu: politique, religieux, littéraire ou technique, à l'exception du *De partibus aedium* qui relèverait de tous ces domaines à la fois<sup>18</sup>. Luigi Vignali<sup>19</sup>, de son côté, distingue entre les œuvres conservées: le discours en latin en l'honneur de J. Bonarello (1477), le *Libellus psalorum poenitentialum* (1505); les *Scholia in Plautum* (1510), la *Silva in deditione Parma s. Iulio Pont. Max.* (1512); la *Praelectio in P. Vergilii Georgicon* (1514), et celles, mentionnées, mais dont nous n'avons pas trace ou qui ne nous sont parvenues que partiellement et indirectement: ses *Carmina*, dont quelques pièces ou vers sont transmis par le *Peregrino* de Caviceo ou le *Phylogine* de Baiardi, l'édition de Plaute et le *De partibus aedium*; ses *Rime diverse*, unique recueil en *volgare* réduit au seul sonnet placé en tête du *Phylogine*, s'il est authentique; ses *Epistolae* en prose, vantées par ses amis, mais dont aucune ne nous est parvenue; un *De Artificibus eorumque instrumentis*, mentionné par Grapaldo lui-même dans le *De partibus*

---

18 F. Rizzi, 1953, p. 8-13 (*Le opere minori*); p. 14-21 (*Il De partibus aedium*) [pagination de la version en ligne].

19 Luigi Vignali, *Il lessico "neoterico" del De partibus aedium di Francesco Maria Grapaldo*, Fonti e Studi, Serie Seconda, IX., Parma, Presso La Deputazione di Storia Patria per le Province, 2005. Pour l'analyse de l'œuvre en général, p. 6; du *De partibus aedium*, p. 7-10.

(Parma, 1516, 1, 5) mais dont nous n'avons nulle trace et qui, par conséquent, n'a pas dû être achevé. Enfin, R. Pico aurait cru à tort à l'existence d'une petite œuvre intitulée *De Balneis et de Borboliis*<sup>20</sup>, à partir de l'interprétation erronée du témoignage de Girolamo Zunti dans son traité *De balneo Thermalis, Lixignano uocato* (Venezia, 1615): ce dernier ne faisait probablement allusion qu'au passage bien connu du *De part. aedium* (I, 10), où Grapaldo présente les vertus curatives des bains de Lessignano, et, non à une publication à part.

À travers cette évocation des autres œuvres de Grapaldo, le rôle majeur de son *De partibus aedium* se manifeste déjà, lui qui rassemble tous ses sujets de prédilection et intègre bien souvent des extraits des autres compositions de l'humaniste parmesan. Il s'agit aussi d'une œuvre qu'il entreprit dès 1488, si l'on se fie au *proemium* du second livre, puis qu'il ne cessa de corriger et de compléter sa vie durant, les éditions parmesanes de 1494, 1501, 1506 et 1516 reflétant ses différents états. Enfin, cette œuvre, admirée par ses compatriotes, jouit d'une diffusion européenne jusqu'au premier quart du xviii<sup>e</sup> siècle, comme en témoignent ses nombreuses impressions à Strasbourg (Prüss, 1508), Paris (Biermantius, 1511; Joannes Parvus, 1517), Turin (1512?; Sylva, 1516-1517), Venise (Bindonis, 1517); Bâle (Walderus, 1533, réimpr. en 1541); Lyon (Vincentiana, 1535, deux états), Dordrecht (Iannis Berewout, 1618) et Salzbourg (1723), et sa ou ses traductions au-delà des Alpes au xvi<sup>e</sup> siècle; et, si le nom de Grapaldo, contrairement à celui de Calepino, ne devint pas un nom commun, en revanche, dans la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, sa maison bénéficiait encore d'une notoriété telle qu'on la désignait communément comme la *Grapaldina*.

## La Grapaldina

En deux volumes, comportant respectivement 10 et 12 chapitres, Grapaldo nomme et décrit toutes les parties de la maison (ses pièces intérieures, ses espaces extérieurs et ses dépendances) avec leur contenu: objets inanimés, comme êtres vivants à quelque ordre qu'ils appartiennent<sup>21</sup>. Trois articles<sup>22</sup> ont cherché à

---

20 R. Pico, *Appendice de vari soggetti parmigiani*, Parma, 1642, p. 187, cité par F. Rizzi, 1953, p. 13-14, dont je reprends le raisonnement pour expliquer le malentendu.

21 Pour une description détaillée du contenu de l'œuvre, partie par partie, lire par exemple F. Rizzi, 1953, p. 14-21; L. Vignali, 2005, p. 7-10; J.-L. Charlet, 2011, p. 181-185.

22 Il s'agit des articles parus en 2011 et 2018 de Jean-Louis Charlet que j'ai déjà cités et d'un article de Martine Furno: « De l'*elementarium* au *thesaurus*: l'émancipation des lexiques

définir et comprendre le projet grapaldien et à le replacer dans l'histoire de la lexicographie ou de l'encyclopédisme. En effet, alors qu'en 1788 Comolli<sup>23</sup> considérait le *De partibus aedium* comme « *il più antico e più erudito dizionario architetonico* », aujourd'hui les chercheurs, attentifs aux déclarations de l'auteur dans sa lettre de dédicace au prince Orlando II Pallavicino et forts d'une étude plus complète et plus approfondie du texte, sans dénier l'importance de la source vitruvienne, le classent plutôt parmi les ouvrages lexico-encyclopédiques. Ainsi Jean-Louis Charlet glosant l'extrait de la dédicace où Grapaldo expose son entreprise écrit : « l'objet du livre est de donner le nom technique de toutes les parties et réalités d'une maison... L'auteur établit donc [...] une sorte de lexique encyclopédique dont la source avouée est Pline l'Ancien et l'objet, limité, la maison... Grapaldo tente d'épuiser les réalités de la maison en les nommant sous toutes leurs formes, en remplaçant chaque terme dans son champ lexical et en l'illustrant par de très nombreuses citations d'auteurs grecs et latins. Mais le contenu – et peut-être plus que le contenu – est de caractère technique et encyclopédique »<sup>24</sup>. Ayant ainsi démontré la prééminence de la visée encyclopédique dans le projet grapaldien, Jean-Louis Charlet s'attache à en dégager la signification<sup>25</sup> : selon lui, au-delà de l'ambition intellectuelle d'embrasser la totalité des réalités techniques antiques et modernes de la vie domestique, qui pouvait en outre lui avoir été inspirée par sa tâche de réviseur des statuts des Arts et Métiers pour sa Commune, Grapaldo, en humaniste chrétien, chercherait à illustrer par son *De partibus* les versets 28-29 du premier chapitre de la *Genèse* (Vulgate) qui consacre le règne de l'Homme sur la Nature :

et dominamini piscibus et uolatilibus caeli et universis animantibus quae mouentur super terram (...) Ecce dedi uobis omnem herbam adferentem semen super terram et uniuersa ligna (...) ut sint uobis in escam.

Selon l'analyse de J. L. Charlet, il faut voir dans son *De partibus aedium* « un principe d'organisation des techniques » inventées par l'homme au fil des temps « pour mettre les ressources de la Nature à son service dans son propre lieu d'habitation ». Je dirais que la *Grapadina* raconte comment l'Homme, exclu du Paradis, après sa chute dans l'Histoire, s'est créé et continue à se créer, à l'instar

---

latins monolingues aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles », in *Histoire Épistémologie Langage*, t. 9, fasc. 1, 1997. Construction des théories du son [première partie], p. 151-175. DOI: <https://doi.org/10.3406/hel.1997.2580> [www.persee.fr/doc/hel\\_0750-8069\\_1997\\_num\\_19\\_1\\_2580](http://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_1997_num_19_1_2580).

23 La citation de Comolli, *op. cit.*, se trouve dans l'article de J.-L. Charlet, 2011, p. 181.

24 2011, p. 181.

25 2011, p. 186.

de Dieu, un jardin d'Eden de substitution grâce aux innovations techniques. On comprendra dès lors que la question de savoir si la *Grapaldina* correspond à une demeure antique ou moderne, à une *domus urbana* ou à une *villa*<sup>26</sup>, selon l'acception proprement romaine ou moderne du terme « villa », n'a plus grand sens : Grapaldo construit au moyen de son calame un séjour idéal, qui emprunte des caractéristiques aux habitats humains de tous les lieux et de toutes les époques et dont les *criteria* sont, pour l'Antiquité, la *Domus Aurea* néronienne, et, pour la Renaissance, les palais princiers, comme la *Delizia di Belriguardo* des ducs d'Este.

De même que Jean-Louis Charlet<sup>27</sup> inscrit la démarche grapaldienne dans l'histoire de l'encyclopédie en lui assignant une position médiane entre la lexicographie encyclopédique de Tortelli et de Perotti et, d'autre part, les entreprises de la fin du Quattrocento de Giorgio Valla ou de Raffaele Maffei visant à renouer avec la tradition encyclopédique tardo-antique et médiévale, c'est-à-dire avec le rêve d'embrasser tout le savoir humain ; de même Martine Furno, se plaçant moins sur le plan de l'interprétation globale et profonde du *De partibus* que de la méthodologie linguistique dont il procède, le situe, de son côté, dans l'histoire de la lexicographie. Martine Furno rangerait plutôt la *Grapaldina* dans la catégorie des lexiques « onomasiologiques » à vocation essentiellement pédagogique qui listent et définissent uniquement du vocabulaire lexical quotidien (noms de corps de métiers, d'objets ou d'outils, les mots grammaticaux étant exclus), sans indication morpho-syntaxique ni paradigmatique, mais selon un principe d'organisation analogue au « théâtre de mémoire »<sup>28</sup>. En outre ce procédé, rappelle M. Furno, consistant à présenter et à nommer les objets du quotidien dans le cadre domestique n'est pas nouveau, mais existait déjà chez les lexicographes des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Néanmoins, tout en prolongeant donc par certains côtés la tradition médiévale, la *Grapaldina* s'inscrit aussi par d'autres (comme le recours sporadique au classement dérivationnel de certains lemmes ou les citations d'auteurs antiques etc.) dans une approche pré-moderne de la lexicographie.

---

26 Sur ce sujet, lire J.-L. Charlet, 2018.

27 2011, p. 187.

28 Je résume la thèse de l'article de M. Furno (1997) cité plus haut. Voir en particulier les pages 154-155 et p. 175.

Outre ces travaux de synthèse sur le sens et les enjeux de la *Grapaldina*, la bibliothèque<sup>29</sup>, la basilique<sup>30</sup>, la cuisine<sup>31</sup>, la chapelle<sup>32</sup> et la cave à vin<sup>33</sup> ont fait l'objet de visites particulières; et, s'appuyant sur l'ensemble de ces études, qui ont souvent établi et parfois même traduit le texte de ces chapitres, Gaétan Lemaître a entrepris avec son master 2<sup>34</sup>, puis sa thèse d'exercice<sup>35</sup>, soutenus respectivement en 2018 et 2019, à Aix-en-Provence et à Paris, un travail qui devrait aboutir, espérons-le, à une édition commentée avec traduction française de l'ensemble du *De partibus aedium*. En attendant, passons au gynécée dans lequel ni homme, ni même femme n'a vraiment encore pénétré...

## Le gynécée<sup>36</sup> (*De partibus aedium* 2, 5)

Placé entre la cuisine (2, 4 *Coquina*) et la chambre à coucher (2, 6 *Cubiculum*), le Gynécée est une des parties de la maison dont le contenu a été jusqu'à présent

---

29 V. Lublinsky, 1967; J.-L. Charlet, 1999 et 2004.

30 Martine Furno, « Le lemme *Basilica* dans le *De partibus aedium* de F. M. Grapaldo », in Cogitore, Isabelle et Goyet, François, dir., *Devenir roi: essais sur les textes adressés au prince*, Grenoble, ELLUG, 2001, p. 213-222 et 274-279.

31 La Cuisine (*Coquina*) a fait l'objet d'un mémoire de master 1 par Muriel Radisse sous ma direction, soutenu en 2003, à l'Université de Nice-Sophia Antipolis: *Francescii Marii Grapaldi De Partibus Aedium II, 4, Présentation, édition, traduction, notes et commentaires*.

32 J'ai moi-même établi le texte, traduit et commenté ce chapitre: « La chapelle privée de la *Grapaldina*, édition, traduction et commentaire du *De partibus aedium* 2, 8 de Francesco Mario Grapaldo » in Secchi Tarugi, Luisa, dir., *Significatio e Funzione della Cattedrale, del Giubileo e della Ripresa della Patristica dal Medioevo al Rinascimento*, Firenze, Cesati, 2013, p. 511-520.

33 Cf. le mémoire de master 1 de Caroline Forestier soutenu le 26 septembre 2011, à l'université d'Aix-Marseille, sous la direction de J.-L. Charlet (*La cave à vin: origines, fabrication et conservation du vin d'après Francesco Mario Grapaldo, De partibus aedium* 1, 3) et l'article de J.-L. Charlet, « Vin antique et vin moderne dans le *De part. aedium* de F. M. Grapaldo », à paraître.

34 *Le De partibus aedium de Francesco Maria Grapaldo, premiers jalons d'une édition complète, édition critique et traduction*, mémoire de master 2 soutenu le 28 juin 2018, à Aix Marseille Université, sous ma direction.

35 *Le De Partibus aedium de Francesco Maria Grapaldo. La pierre et l'eau. Édition critique et traduction du livre I, chapitres I et II*, thèse de l'École des Chartes soutenue le 11 juin 2019, à Paris, sous la direction de François Ploton-Nicolet.

36 Sur la condition féminine dans l'Antiquité, la bibliographie est pléthorique, je vous renvoie à la Bibliotheca Classica Selecta-bibliographie d'orientation – Vie sociale – Situation de la femme bcs.fltr.ucl.ac.be, voir aussi la rubrique: Amour – Sexualité – Mariage – Famille. J'indiquerai dans les notes les travaux auxquels je me suis plus particulièrement référée. Sur la même question, pour les périodes médiévales et modernes, cf. Didier Lett, *Hommes et femmes au Moyen Âge: histoire du genre XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, Cursus, 2013.

le moins défloré. Pourtant ce chapitre est représentatif, par sa composition, ses sources, ses langues et sa capacité à faire cohabiter l'antique et le moderne, de la démarche mise en œuvre par Grapaldo dans l'ensemble de son traité.

### Composition et contenu du chapitre

Le chapitre se subdivise en cinq paragraphes ou lemmes que l'on identifiera par le nom qui les ouvre<sup>37</sup> : *Gynoecium* (93<sup>v</sup>-94<sup>r</sup>) et les quatre noms d'objets symbolisant l'univers féminin dans les cultures traditionnelles, antique et médiévale, que sont le miroir (*Speculum*, 94<sup>r</sup>-94<sup>v</sup>), la quenouille (*Colus*, 95<sup>r</sup>), l'aiguille (*Acus*, 95<sup>v</sup>-96<sup>r</sup>) et le berceau (*Cunabula*, 96<sup>r</sup>-97<sup>r</sup>). Ces unités de base se ramifient elles-mêmes en hypolemmes recopiés dans les *marginalia* extérieurs du livre. Le premier paragraphe qui débute par *Gynoecium* développe la signification lexicographique et socio-culturelle de ce nom en Grèce, à Rome et dans l'Italie du xv<sup>e</sup> siècle. Il procède telle une entrée de dictionnaire : à la définition du nom<sup>38</sup> s'ajoute une série d'hypolemmes corrélés entre eux par des rapports de synonymie<sup>39</sup>, d'antonymie<sup>40</sup>, de dérivation et de composition<sup>41</sup>.

Le deuxième paragraphe, tout en commençant par le nom *Speculum*, ne saurait être qualifié de lemme *Speculum*, car ni le nom ni la chose ne constitue le véritable thème de ce long passage essentiellement dédié à nommer, décrire et fustiger le *mundus muliebris*. C'est d'ailleurs si vrai que Grapaldo lui-même éprouvera, dans la pièce suivante, la chambre à coucher (*Cubiculum*), le besoin de revenir sur le miroir et de composer un second paragraphe inauguré par le même *Speculum*, et, cette fois, consacré à lui seul. Mais, dans le gynécée, après une définition minimale du miroir – *Speculum imagines reddit/« Le miroir renvoie les images »* – et la dénonciation de son mésusage par les femmes, le lexicographe-voyeur entreprend de mettre en scène le vocabulaire et les *realia* du *mundus muliebris* à travers le portrait d'une femme de la tête aux pieds. Cependant, bientôt, face à la richesse infinie des objets de la toilette féminine, le cadre est pulvérisé, plusieurs blasons des mêmes parties du corps de la femme ne parviennent pas à épuiser le sujet, et, finalement, Grapaldo doit en revenir

37 Les lemmes sont distingués matériellement dans la page par leur initiale ornée et par une sorte de découpage du texte en une unité de base s'apparentant au paragraphe.

38 « *Gynoecium locus est in aedibus solis mulieribus ad habitandum datus* ». « Le gynécée est le lieu de la maison réservé à l'habitation des femmes ».

39 *Gyoconitis* est le synonyme de *Gynoecium* (Gynécée).

40 *Andronitis* est l'antonyme de *Gyoconitis*.

41 *Gyoconitis* est décomposé et une liste des dérivés de *oeco* (habiter) est dressée.

à une liste de noms pure et simple (*nominalia*). Cette description du *mundus muliebris* est ponctuée d'interventions directes de Grapado où il exprime sa réprobation morale face à la futilité féminine. La fin de ce paragraphe opère donc la transition entre le *mundus muliebris* en tout point condamnable pour les matrones et les travaux de la quenouille et de l'aiguille qui, depuis l'Antiquité, sont, au contraire, le gage de leur respectabilité.

Les chapitres qui commencent par « quenouille » et « aiguille », relèvent encore d'un autre traitement: celui réservé aux objets techniques, même si, en l'occurrence, l'on ne saurait parler d'innovations! En effet, ces arts se pratiquent depuis la plus Haute Antiquité, comme Grapaldo ne manque pas de le rappeler, quand il mentionne leurs origines géographiques et leurs premiers inventeurs divins ou humains. Il décrit les parties de ces ustensiles, leur mode d'emploi, et les produits qu'ils servent à fabriquer, tout en livrant au passage quelques détails sur la sociologie et l'économie contemporaines dans ce secteur d'activité (modes de production et habitudes de consommation). Ce faisant, il prend soin d'utiliser toujours à bon escient les termes techniques, dont il explique aussi parfois l'étymologie ou dont il indique les autres sens du vocabulaire courant ou de domaines spécialisés différents. Mais, tandis que le paragraphe commençant par le nom *Colus* est tout entier centré sur le thème du filage sous l'aspect symbolique comme pratique, celui, au contraire, qui débute par *acus*, de fil en aiguille, c'est le cas de le dire (!), en passant par les ciseaux et le dé, évoque plusieurs professions artisanales maniant l'aiguille, le plus souvent exercées par des femmes, mais aussi par des hommes (je pense à la cordonnerie), avant de chercher à lister tous les arts et métiers qui s'adressent à la clientèle féminine (les spécialistes de marketing parleraient de cœur de cible!). Quelles raisons justifient cette différence de traitement entre les deux paragraphes? Plusieurs, sans doute, et de divers ordres: d'abord, la destination de l'objet: la quenouille ne sert qu'au seul *lanificium*, tandis que l'aiguille est l'instrument de multiples arts; mais aussi la fonction symbolique de la quenouille dans la culture occidentale, objet associé, avec le fuseau, comme le rappelle Grapaldo, au rituel du mariage romain; ou bien encore, le glissement sémantique qui a affecté le mot « gynécée » lui-même de l'Antiquité grecque au Moyen Âge. En effet, le gynécée ne saurait désigner, à la période médiévale, comme c'était le cas en Grèce, « l'appartement réservé aux femmes, situé à l'arrière de l'habitation », qui servait aux épouses grecques de lieu de vie, et, donc aussi, de travail, mais seulement « l'atelier où travaillaient les vassales ou les serves, généralement sous la direction de la "dame" » (Larousse<sup>42</sup>). La définition de Littré, « espèces de manufactures où les

---

42 Édition en ligne: larousse.fr.

Seigneurs faisaient travailler leurs vassales ou femmes de corps, à des ouvrages de laine et de soie », précise de quelle activité il s'agit : le *lanificium*, et dénie aux seules dames la supervision de cette industrie. Enfin, rien d'étonnant à ce que Grapaldo, réviseur des Statuts des Arts et Métiers à Parme et lui-même inscrit à l'art de la laine, ait énuméré dans cette section du chapitre les noms de métiers exercés par les artisans, mais aussi charlatans qui vivent de la coquetterie et de la crédulité des matrones sur le dos de leurs époux !

Dans le cinquième et dernier paragraphe qui débute par *Cunabula* (berceaux), il n'est plus seulement question de l'épouse, mais aussi de la mère. Le discours de Grapaldo de descriptif se fait prescriptif. Selon lui, les berceaux sont à juste titre placés dans le gynécée afin que les matrones puissent veiller personnellement à l'éducation et au repos des nourrissons : toutes les femmes, fussent-elles reines, doivent préférer l'allaitement maternel, car seul l'allaitement fait d'elles des mères à part entière et permet l'attachement mutuel entre la mère et l'enfant. De plus, ce sont le lait et la semence qui façonnent le physique et le caractère de l'enfant, d'où la nécessité pour celle qui doit renoncer à allaiter, faute de lait, de veiller à bien choisir la nourrice sur tous les plans. Celle-ci se chargera de calmer les pleurs et les vagissements de l'enfant par les moyens appropriés à son âge. Mais celle qui est en mesure d'allaiter elle-même, qu'elle offre ses seins à son enfant, car c'est à cet usage que la nature les a créés, et non comme attributs de beauté et simple ornement. Grapaldo exhorte au passage les parents à baptiser leur enfant d'un prénom généreux choisi, par exemple, parmi la liste des prénoms latins et grecs qu'il dresse pour les garçons, puis pour les filles, car le prénom accroît la dignité de l'être humain et se révèle parfois prémonitoire des mœurs et de la destinée de celui auquel il est attribué. Les parents doivent en outre veiller à ce que leurs enfants de plus de trois ans n'abusent ni des aliments ni du repos, car il est certain que chez les enfants impubères les excès de nourritures et de sommeil émoussent l'intelligence et empêchent le corps de grandir et de se développer. Grapaldo revient ensuite sur les berceaux (*cunabula*) dont il donne les synonymes et qu'il définit par leur destination, introduisant au passage le mot latin *crepundia*<sup>43</sup> (et les *realia* qu'il recouvre) attesté par une citation de Pline qui rappelle la précocité prodigieuse du fils de Crésus qui parla à six mois. Puis il précise les noms latins de la jeune accouchée, de l'accouchement, de la sage-femme et détaille la domesticité et tout

---

43 On traduit généralement ce mot par « jouets d'enfant ». Mais, outre les jouets proprement dits, comme les hochets, poupées etc., le mot désignait aussi les ornements ou amulettes que l'on avait coutume d'accrocher au cou de l'enfant pour reconnaître ceux qui étaient exposés ou mis en nourrice. Pour plus de précisions et références, cf. *Dictionnaire des Antiquités romaines et grecques*, d'Anthony Rich (3<sup>e</sup> édition, 1883) consultable en ligne à l'adresse : [mediterranees.net](http://mediterranees.net).

l'entourage qui accapare les matrones au détriment des époux qui en sont réduits à la portion congrue! Dans sa conclusion, Grapaldo en vient aux confidences intimes: après avoir fait mine d'épouser l'opinion antimatrimoniale courante qui place le bonheur dans le célibat, il rend grâce à Dieu du bonheur encore plus grand qui lui a été donné d'avoir pour compagne de couche et épouse une femme douée de toutes les qualités telle que son Amabilia chaste, douce et sage.

### Identification et usage des sources

Le *De partibus aedium* est un ouvrage d'érudition antique qui repose sur deux types de *fontes*: des sources primaires gréco-latines, le plus souvent avouées, et des sources secondaires médiévales et humanistes qui, en revanche, ne le sont pas toujours. Nous procéderons lemme par lemme afin de rendre compte de la variété des sources et de leurs usages.

Dans le premier paragraphe (lemme *Gynoeecium*) les citations primaires sont toutes identifiées au moins par le nom de l'auteur auquel elles sont empruntées, sinon par le titre de l'ouvrage dont elles sont tirées, à l'exception de celle issue des *Nuits Attiques* d'Aulu-Gelle, sans doute en raison des libertés que Grapaldo, une fois n'est pas coutume, prend avec le texte. Ces citations sont variées, puisqu'elles couvrent toute la latinité: de Plaute (*Most.* 760-761) au poète néo-latin italien Pulci, dit Pulex, et proviennent d'auteurs latins ayant illustré différents genres et types de textes: poésie, mais aussi biographie, avec Cornelius Nepos<sup>44</sup>, compilation antique, avec Aulu-Gelle<sup>45</sup>, et, bien entendu, littérature technique, spécialisée ou encyclopédique, avec l'architecte Vitruve<sup>46</sup> et Pline l'Ancien<sup>47</sup>. Elles remplissent ici toutes la fonction classique d'illustration des lexèmes. Mais en réalité, à y regarder de plus près, ce lemme, dont la trajectoire lexico-sémantique va de « Gynécée » à « Androgyne »<sup>48</sup>, combine, sans le dire,

---

44 [Aemilius Probus] praef. 6-7.

45 *Nuits attiques* 17, 21.

46 *De architectura* 6, 7, 4.

47 *His. Nat.* 7, 34; 11, 49.

48 2, 5, 1 « *Gynoeecium locus est in aedibus solis mulieribus ad habitandum datus. Plautus in mostellaria: 'Dare uult uxorem filio quantum potest/Ad eam rem facere uult nouum Gynoeecium'. Dicitur et Gynoeconitis: Aemilius Probus in proboemio operis: 'Materfamilias apud Romanos primum locum tenet aedium atque in celebritate uersatur quo multo aliter fit in Graecia, nam neque in conuiuium adhibetur nisi propinquo nec sedet nisi in interiore parte aedium quae Gynoeconitis appellatur'. fit autem ab Oeco, quod est habitatio; unde Oecos domus dicitur; hinc Oeconomus, administrator rei familiaris; Oeconomia, administratio rei domesticae; Synoecus, cohabitator & Gyni, Gynoeconis mulier est ».*

deux passages du *Cornu copiae* de Niccolò Perotti: CC 2, 235-236<sup>49</sup> et CC 3, 112, dédiés respectivement à *oeco* et à *Hermaphroditus*. En CC 2, 235-236 se trouvait déjà mentionné le synonyme de *gynoecium*, *gynoconitis*, attesté par la même citation de la préface de Cornelius Nepos, déjà d'ailleurs chez Tortelli (copié par Perotti ?) et une partie des dérivés du second élément du nom composé *gynoconitis*<sup>50</sup> se trouvait déjà listée dans CC 2, 235-236, tandis que *synoecus* est propre à Grapaldo qui, en revanche, ne reprend pas les autres dérivés de *oeco* énumérés par Perotti dans ce lemme *oeco*<sup>51</sup>. Le lexicographe parmesan a sans doute considéré que poursuivre l'énumération l'éloignerait trop du gynécée et de la thématique de la distinction, ou non, des sexes. En effet, le point d'aboutissement de son propre paragraphe est la figure monstrueuse de l'Androgyne ou Hermaphrodite qui a tant fasciné les auteurs latins et, en particulier, les humanistes de la Renaissance, justement parce qu'elle représente une sorte de neutralisation des sexes qui remet de quelque manière en question la pertinence d'une séparation des femmes et des hommes dans l'espace domestique (sic!). Mais, alors que, précisément, sur l'hermaphrodisme, Grapaldo aurait eu l'embarras du choix parmi les sources

---

« Le gynécée est le lieu de la maison réservé à l'habitation des femmes. Plaute dans *Le Fantôme*: 'il veut marier son fils dès que possible/C'est pourquoi il veut rénover le gynécée'. Aemilius Probus dans le proème de son ouvrage: 'La mère de famille chez les Romains occupe le premier lieu de la maison et fréquente la compagnie; il en va tout autrement en Grèce, car ni elle ne participe au banquet, si ce n'est de parents, ni elle ne se tient, si ce n'est dans la partie antérieure de la maison que l'on appelle appartement des femmes'. Il est composé de *Oeco*, c'est-à-dire 'j'habite'. D'où *Oecos* désigne la maison (*domus*); et, *Oeconomus* 'l'administrateur du patrimoine', *Oeconomia* l'administration des biens du foyer; *Synoecos* le cohabitant d'un logis, et de *Gyni*, *gynoecos* qui signifie femme ».

49 CC 235,4-236: « *Sunt Oeci, in quibus duntaxat matres familias cum lanificis sedent, qui locus etiam Gynoecium dicitur et gynoeco<ni>tis. Aemilius Paulus: Mater familias apud Romanos primum locum tenet, atque in celebritate uersatu. Quod multo aliter fit in Graecia. Nam neque in conuiuium adhibetur, nisi propinquarum, nec sedet, nisi in interiore parte aedium quae gynoconitis appellatur. Haec autem apo tou oikou, hoc est ab oeco, deducuntur, quod significat habito. Vnde oecos domus dicitur. A quo oconomus, administrator rei familiaris; et oeconomica, quae ad rem domesticam ac familiarem pertinent; et oeconomia, administratio rei domesticae; et oconomos, uillicus; et oconomo, uillicor. Et dioikô, hoc est dioeco, quod significat administro. A quo dioikêsîs, hoc est dioecesis, administratio dicta. Hinc pontificium dioecese dicuntur, in quas administrandi officii sui liberam habent potestatem, propter quod a quibusdam nouo quidem, sed non inepto uocabulo dioecesanî uocantur. Oecumenicus autem uniuersalis dicitur, et ad totum orbem pertinens; unde oecumenicum concilium dicimus. Nam Graeci oikoumenên orbem terrarum appellant » (Nicolai Perotti, *Cornu copiae seu linguae Latinae commentarii*, t. II, edidit Jean-Louis Charlet, Istituto Internazionale di Studi Piceni, Sassoferrato, 1991, p. 95).*

50 *oeco*, *oecos*, *oconomus*, *oeconomia*.

51 *oeconomica*, *oconomos*, *oconomo* et la triade « diocèse », « diocésain » et « œcuménique ».

antiques authentiques<sup>52</sup>, il a préféré à nouveau puiser chez Perotti (CC 3, 112) et cite, après lui, la très célèbre épigramme néolatine de Pulci<sup>53</sup>.

La plupart des citations du paragraphe débutant par *Speculum* n'a pas pour fonction, contrairement à ce qui se passait dans le paragraphe précédent, d'illustrer le sens ou les emplois des hypolemmes, mais celle d'apporter une caution auctoriale à la réprobation morale exprimée par Grapaldo envers la coquetterie féminine et le *mundus muliebris*. D'où la convocation des lettres latines chrétiennes, absentes des sources du lemme *Gynoecium*: Cyprien (*De habitu uirginum* 17) avec, en particulier, la reprise textuelle *crinem adultero colore mutasti* dénonçant la décoloration des cheveux dans une optique chrétienne – les hommes (et les femmes) ayant été créés à l'image de Dieu, c'est péché que de transformer son apparence! – et l'extrait de la lettre 8 de saint Jérôme adressée à la petite fille de la poétesse Proba, la vierge Démétriade, où Jérôme l'exhorte, malgré sa richesse, à toujours travailler de ses mains; mais aussi les auteurs païens de l'Antiquité gréco-romaine: à nouveau Plaute affirmant, toujours dans la *Mostellaria*, v. 251, par la voix de Scapha, qu'une jeune femme n'a pas besoin de miroir pour savoir jouer de ses charmes et minauser<sup>54</sup>; l'historien Tite-Live<sup>55</sup> et le poète Ovide<sup>56</sup>, appelés à témoigner de ce que les Anciens associaient symboliquement le *lanificium* aux vertus matronales à travers l'exemple de Lucrèce représentée chez ces deux auteurs en train de filer, alors que Tarquin le Superbe s'apprêtait à la violer; ou encore les philosophes: Aristote d'une part<sup>57</sup>, et Sénèque de l'autre<sup>58</sup>, dont les écrits viennent étayer la critique profane du *mundus muliebris* avec, en particulier, chez Sénèque, l'argument économique bien connu selon lequel l'épouse dépensière serait un fardeau pour l'époux qu'elle ruinerait, doublé de l'idée d'une guerre

52 Sur l'Hermaphrodite, Ou. *Met.* 4, 285 sqq.; *Anth. lat.* 5, 30; Ausone *Epigr.* 10.

53 Cette épigramme de Pulci, dit Pulex ou Pullex (et même Duplex, chez Valla), natif de Custozza près de Vicenza (XIV<sup>e</sup> siècle) a eu un succès extraordinaire auprès des humanistes et jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle: Valla la cite dans son invective contre Facius. Jean Lascaris et Politien ont rivalisé pour la traduire en grec. Beccadelli l'insère au début de son *Hermaphroditus*. Elle a également eu droit à plusieurs versions françaises de Jean Doublet (en seize vers irréguliers), de M<sup>lle</sup> de Gournay en dix-huit alexandrins et de Ménage en quatorze vers de cinq pieds. Pour le texte de Perotti, CC 3, 112, cf. Nicolai Perotti, *Cornu copiae seu linguae Latinae commentarii* III, éditid Jean-Louis Charlet, Istituto Internazionale di Studi Piceni, Sassoferrato, 1993, p. 44.

54 *Quid opust, quae tute speculo speculum es maximum!*

55 1, 57, 9.

56 *Fastes* 2, 742-746.

57 *Oeconomiques*, livre 2.

58 *Quaest. Nat.* 1, 17, 10.

des sexes : « ce que l'on appelait l'attirail des femmes fait partie du bagage de l'homme : que dis-je, de l'homme ? du guerrier ! » (*Quidquid mundus muliebris uocabatur, sarcinae uiriles sunt, minus dico, etiam militares!*). Enfin, parmi les auteurs « scientifiques », seul le géographe Strabon<sup>59</sup> se trouve ici cité pour documenter à travers l'exemple des femmes troglodytes peintes à la céruse l'universalité de la coquetterie féminine !

Dans les paragraphes dédiés à la quenouille et à l'aiguille, la raison de recourir aux citations est encore différente, puisqu'elles servent le plus souvent à discuter du sens technique ou religieux des mots : *uerticillus* qui signifie, dans la langue du *lanificium*, peson de fuseau, est illustré par une phrase extraite du livre 37 de *L'Histoire Naturelle* de Pline (chapitre 2, paragraphe 11) que Grapaldo identifie par son sujet l'électrum (*De Electro*, « Au sujet de l'électrum »)<sup>60</sup>. *Rhumbus* (que Gaffiot orthographie *Rhombus*) et *pensa*, pluriel de *pensum*, qui désignent respectivement le « fuseau ou rouet d'airain dont on se servait [entre autres] dans les enchantements » et le poids de laine que l'esclave devait filer par jour »<sup>61</sup>, et, parfois, le fil lui-même, sont attestés par les sources poétiques canoniques que sont Properce<sup>62</sup>, Ovide<sup>63</sup> et Virgile<sup>64</sup>. À propos de l'étymologie et du sémantisme du vieux mot latin *Thalas[s]io* employé dans le contexte du mariage romain et qui prend donc une dimension culturelle et religieuse certaine, Grapaldo cite

59 *Geographica*, 16, 4, 17.

60 En effet, tout lecteur cultivé ne pouvait ignorer où se trouvait rapportée chez Pline l'explication mythologique de la formation de cet alliage et de sa dénomination à partir du récit de la métamorphose en électrum des larmes versées par les sœurs de Phaëton lors de sa chute dans l'Éridan. Voici le passage de Pline cité fidèlement par Grapaldo : « *In syria quoque feminas uerticillos inde facere et uocare harpaga, quia folia paleasque et uestium fi<m>brias* ».

61 Citation du Gaffiot.

62 Prop. 3, 4, 26.

63 *Fastes* 2, 743.

64 Verg. *Aen.* 9, 476. Grapaldo, f. 95<sup>r</sup> : *Nent etiam ad tramam lanitium foemellae machinulam quamdam uersantes quam rhumbum non ineleganter appellabimus; unde Propertius de Rhumbo magico: 'Staminea Rhumbi ducitur ille rota'... Pensa a pensando significant lanae liniue manipulos quos nondum neuit manus super colum corpulentam extensos uel extendendos: Ouidius: 'Lumen ad exiguum famulae data pensa trahebant'. Fila quoque denotant. Vergilius de textrice: 'Excussi manibus radii reuolutaque pensa'.*

« Les femmelettes filent la toison jusqu'à la toile en tournant une petite machine que nous appellerons non sans élégance *rhumbus* (fuseau); d'où Properce à propos du fuseau magique : '*stamina Rhumbi ducitur ille rota*'... les *Pensa* qui vient du verbe *Pensare* (peser) désignent les poignées de laine ou de lin que la main n'a pas encore filées allongées ou à allonger au-dessus d'une grosse quenouille : Ovide : '*Lumen...trahebant*'. Il signifie aussi les fils. Virgile, à propos de la tisserande : '*Excussi...pensa*' ».

Varron, transmis par Festus<sup>65</sup>, et Plutarque<sup>66</sup>, sans toutefois rapporter vraiment l'explication de celui-ci, pourtant différente de celle de Varron<sup>67</sup>. À Festus est encore empruntée la définition de l'aiguille par sa double finalité : la couture et la broderie (*Acus ad suendum parantur & ornandum, ut notat Pompeius* « On prépare l'aiguille pour coudre et broder, comme le note Pompeius [= Sextus Pompeius Festus] »); et c'est toujours par l'entremise de Festus que le nom de Caton peut être attaché à l'hypolemme *forceps* (Caton, dans *Fest.* 344, 12; *unde formidus Catoni callidus auctore Festo*). Enfin, c'est sur la foi de Platon qui recourt souvent, pour les besoins de ses démonstrations philosophiques, à la comparaison avec l'art du tissage que Grapaldo attribue à Athéna *Ergané* l'invention de cet art. Selon Platon, c'est en effet à Athéna que l'on doit l'invention de la navette<sup>68</sup>.

Dans le dernier lemme, *cunabula*, Grapaldo s'appuie également sur des autorités antiques pour donner son avis sur le maternage et le mariage. On relève ainsi deux emprunts à Aulu-Gelle<sup>69</sup> à propos des défauts à ne pas

65 P. 351 b, 27. Et Festus p. 479 L: « *Talassionem enim uocabant quasillum qui alio modo calathus, uas utique lanificiis aptum* ».

66 *Les Œuvres morales (= Problemata), Étiologies romaines (Q. R. 31, cf. Rom. 15)*.

67 f. 95<sup>r</sup>: *Romani ueteres quasillum Thalasionem appellarunt, ut scribit Varro. Vnde Thalasio nomen in nuptiis frequentabant ad lanificium nous nuptas inuitantes, ut referunt Pompeius & Plutarchus in problematibus. Huic accidit quod nubentes uirgines comitabantur colus lana compta et fusus cum stamine.* « Les vieux Romains appellèrent le panier à laine (*quasillum*) Thalasio, comme l'écrivit Varron. C'est pourquoi ils célébraient pendant les noces le nom de Thalasio en invitant les nouvelles épouses au travail de la laine, comme le rappellent Pompée et Plutarque, dans *Les problèmes*. À ce mot s'ajoute que la quenouille coiffée de la laine et le fuseau avec la toile accompagnaient les jeunes filles qui se mariaient ». Sur ce sujet, Nicole Boëls-Janssen, « La déesse au fuseau et la sacralisation du lanificium matronal », *Aere perennius: en hommage à Hubert Zehnacker*, Jacqueline Champeaux, Martine Chassignet dir., Paris, PUPS, 2006, p. 55-70.

68 Cf. Evangelos A. Moutsopoulos, « Un instrument divin: la navette, de Platon à Proclus », *Kernos*, 10/1997, p. 241-247 [en ligne], mis en ligne le 12 avril 2011, consulté le 15 mai 2019, URL: <http://journals.openedition.org/kernos/663>; DOI: 10.4000/kernos.663. Platon nomme le régulateur de la marche du monde le « divin tisserand » dans Phéd. 87 b; Rép. 369 d; 374 b. Selon Platon, la navette, instrument qui perfectionne l'aiguille à coudre, enseigne aux hommes par analogie l'ensemble des processus sur lesquels reposent l'ingéniosité et la créativité humaine et, en particulier, la discrimination et l'harmonie cf. *Cratyle* 388 c, commenté par Proclus *In Crat.*, 76, 19-30. Signification de la navette sur le plan de la pensée, cf. *Lysis* 208 d; *Crat.* 388 a-c; *Polit.* 281 e et 282 c; *Lois* VII, 805 e; sur le plan de l'action, cf. *Crat.* 387 e, 388 a; *Soph.* 226 b; 282 b.

69 *Nuits attiques* 12, 1, 17: « *praesertim si ista, quam ad praebendum lactem adhibebitis, aut serua aut seruilis est et, ut plerumque solet, externae et barbarae nationis est, si improba, si informis, si impudica, si temulenta est; nam plerumque sine discrimine, quaecumque id temporis lactans est, adhiberi solet* »; *Nuits attiques* 4, 19, 1: « *Pueros impubes conpertum est, si plurimo cibo nimioque somno uterentur, hebetiores fieri ad ueterni usque aut eluci tarditatem, corporaque eorum inprocera fieri minusque adolescere* ».

tolérer chez une nourrice et à propos des conséquences néfastes d'une nourriture et d'un sommeil excessifs sur le développement physique et intellectuel de l'enfant impubère. La précocité du fils de Crésus dans l'acquisition du langage, Grapaldo l'a lue dans les *Histoires naturelles* de Pline<sup>70</sup>. Enfin, il reprend et adapte un passage du *Contre Iovinianus* de saint Jérôme<sup>71</sup> pour énumérer les personnes gravitant autour des matrones, dont leurs amants potentiels. Néanmoins, l'Antiquité n'est jamais envisagée par Grapaldo en elle-même et pour elle-même, mais dans son rapport avec la Modernité, c'est ce que nous allons voir à propos des langues ou de la langue de ce chapitre et de ses *realia*.

### La modernité : langue et mœurs

Un des traits caractéristiques de ce chapitre concernant la langue est la fréquence des termes « néotériques ». Sous ce qualificatif, Luigi Vignali<sup>72</sup> regroupe à la fois les mots que Grapaldo présente explicitement comme appartenant à l'usage contemporain et effectivement attestés dans la langue vulgaire, italienne ou dialectale, de son époque ou des époques successives, mais peu attestés ou non attestés dans la latinité romaine, et des néologismes latins, surtout sémantiques, inventés par Grapaldo, mais qui n'ont pas eu de fortune en italien, standard ou dialectal, et dont les attestations sont restées, en latin, rares ou isolées. Or, le glossaire de Vignali ne recense pas moins de dix mots de ce type dans ce chapitre, tous concentrés dans les trois derniers lemmes : *bambacium*<sup>73</sup>, *bombix*<sup>74</sup>, *carbasus*<sup>75</sup>,

---

70 *His. Nat.* 11, 270 : « *Primus sermo aniculo, set semenstris locutus est Croesi filius et in crepundiis prodigio, quo totum id concidit regnum* ».

71 *Contre Iovinianus* 1, 47 : « *Vocanda domina, celebrandus natalis eius, iurandum per salutem illius, ut sit superstes optandum, honoranda nutrix eius, et gerula, seruus patrinus, et alumnus, et formosus assecla, et procurator calamistratus, et in longam securamque libidinem exsectus spado: sub quibus nominibus adulteri delitescunt* ».

72 *Il lessico « neoterico » del De partibus aedium di Francesco Maria Grapaldo*, Fonti e Studi, Serie seconda IX., presso la Deputazione di Storia Patria per le Province Parmensi, 2005.

73 Vignali, 2005, p. 31.

74 Vignali, 2005, p. 33.

75 Vignali, 2005, p. 37. *Carbasus*, i f. est le mot de latin classique qui désigne une espèce de lin très fin et, par suite, un vêtement de lin. En l'occurrence, Vignali a introduit dans son glossaire également le substantif classique à côté de ses équivalents néotériques !

*cotton*<sup>76</sup>, *digitale*<sup>77</sup>, *gossypion*<sup>78</sup>, *lectulus*<sup>79</sup>, *prestigiator*<sup>80</sup>, *refum*<sup>81</sup>, *xylon*<sup>82</sup>. Pour le détail de l'analyse concernant chacun de ces mots, nous renvoyons à Vignali, mais il nous a paru intéressant pour mieux comprendre le rapport de Grapaldo à la langue ou aux langues de citer le passage sur le tissu de coton qui contient à lui seul six d'entre eux :

Per linum autem intellege et genus illud candidissimum ex Aegypto, quo nostrae mulieres parmenses, prae ceteris, ad colum impendio delectantur, et plurimum inde lucrificiunt: cottonum nonnulli et carbasum per coniecturam vocant: bambacium vulgares, indocti bombicem; litterati xylon uel gossipion.

Et, par lin comprends aussi ce genre de tissu d'une blancheur particulièrement éclatante venu d'Égypte, que nos épouses parmesanes adorent par-dessus tout filer et qui est pour elles source de gain: quelques-uns l'appellent cottonum et carbasum par conjecture: les gens du commun bambacium, les ignorants bombicem; les lettrés xylon ou gossipion.

En effet, à la lecture de ces lignes, on s'aperçoit que tout se passe comme si Grapaldo envisageait non pas ces mots comme appartenant à des variétés linguistiques radicalement différentes, mais à une sorte de *continuum* linguistique allant du vulgaire dialectal jusqu'à deux emprunts lexicaux au grec, voire à l'égyptien, latinisés. Dans cette continuité linguistique, le latin classique représente la norme, l'usage de mots savants d'origine étrangère une marque supplémentaire de culture (*litterati*), la préférence accordée aux termes du *vulgare*, celle de l'expression ordinaire partagée (*vulgares*), un emploi erroné d'un mot latin, une preuve d'ignorance (*indocti*).

Cette interprétation est aussi, me semble-t-il, corroborée par le traitement du grec dans ce chapitre. En effet, à première vue, il semble ici que les mots grecs prennent le pas sur les mots latins, puisque, contrairement à ce qu'observe Vignali dans le reste de l'ouvrage, dans ce chapitre, les mots grecs ne sont pas toujours placés après les mots latins, mais peuvent les précéder<sup>83</sup>.

---

76 Vignali, 2005, p. 43.

77 Vignali, 2005, p. 46-47.

78 Vignali, 2005, p. 53.

79 Vignali, 2005, p. 58. *Lectulus*, i m. existe bien en latin classique, mais il ne signifie pas « berceau ». Il s'agit là d'un néologisme sémantique seulement.

80 Vignali, 2005, p. 87-88.

81 Vignali, 2005, p. 91.

82 Vignali, 2005, p. 113.

83 Cf. par exemple cet extrait : *fit autem ab Oeco, quod est habitio; unde Oecos domus dicitur; hinc Oeconomus administrator rei familiaris; Oeconomia administratio rei domesticae; Synoecus,*

Ce bouleversement de l'ordre s'explique sans doute par le fait que le gynécée est une réalité du monde grec, et non latin. Cependant, la Grèce de Grapaldo n'est pas, selon moi, une Grèce authentique, mais la Grèce passée au crible de la langue et de la culture latines. De la langue, d'abord, puisque les mots grecs sont certes présents, mais translittérés en caractères latins et, pour la plupart, ici en tout cas, intégrés au latin comme autant d'emprunts naturalisés. De la culture ensuite, puisque non seulement, comme le remarque Vignali, les auteurs grecs, s'ils ne sont pas absents, demeurent des sources minoritaires, et que surtout la source primordiale pour les réalités grecques, dans ce chapitre du moins, c'est la *palliata* de Plaute!

Pour moi donc le *De partibus aedium* n'est pas un ouvrage trilingue, mais une œuvre de linguiste dont la langue serait le plurilinguisme à dominante latine! Un latin donc, mais un latin qui se nourrit des langues du passé pour accoucher des langues de l'avenir en germe dans le lexique néotérique.

La continuité, c'est aussi le sentiment qui prédomine, quand on quitte le terrain de la langue, pour s'intéresser au fond du discours, soit, ici, à la condition de la femme. Dans ce chapitre, comme dans le reste du *De partibus*, « le monde moderne est constamment présent »<sup>84</sup>. En effet, non seulement Grapaldo conclut le chapitre par des confidences intimes sur son propre couple, mais il établit sans cesse la comparaison entre les mœurs féminines de l'Antiquité et celles de son propre temps, comme l'indique au fil du texte l'emploi d'un *hodie*, d'un *nos*, ou la mention des femmes de Parme (*nostrae mulieres parmenses*). Ce sentiment de continuité entre la romanité et l'italianité est si fort chez Grapaldo, comme d'ailleurs chez la plupart des humanistes italiens, qu'il le pousse à modifier jusqu'aux citations antiques. Ainsi, dans ce chapitre, une des libertés prises avec le premier passage d'Aulu-Gelle est la substitution de *Romanos* par *Italos*. En effet, comme exemple d'emploi d'*Andronitis*, Grapaldo rappelle en substance des propos attribués à Alexandre Molosse :

Andronitis autem est uirorum; unde Alexander Molossus dicere, ut ferunt, solitus est se in Andronitin, Alexandrum macedonum in gynoeconitin profectum: cum ille aduersus Italos, gentem bellicosissimam, hic in Persas & barbaros imbelles exercitum duxisset.

---

*cohabitator* & Gyni, Gynoecos mulier est. « Il est composé de *Oeco*, c'est-à-dire 'j'habite'. D'où *Oecos* désigne la maison (*domus*); et, *Oeconomus* 'l'administrateur du patrimoine', *Oeconomia* l'administration des biens du foyer; *Synoecos* le cohabitant d'un logis, et de Gyni, gynoecos qui signifie femme mariée ».

84 L. Vignali, 2005, p. 11; Antonia Tissoni Benvenuti, 1986, p. 121-137, p. 136: « La realtà quotidiana entra da tutte le parti in questa casa sino a farne un intero mondo ».

Quant à l'Andronitis, il est réservé aux hommes ; d'où Alexandre Molosse avait coutume de dire, rapporte-t-on, que lui-même était parti dans l'appartement des hommes (Andronitis), Alexandre de Macédoine dans celui des femmes (gynoeconitis), puisque l'un avait conduit son armée contre les Italiens, nation la plus belleuse, l'autre contre les Perses et les barbares inaptes à la guerre.

Le texte-source me semble être celui des Nuits Attiques d'Aulu Gelle (livre 17, chapitre 21) :

... transiret, dixisse accepimus se quidem ad Romanos ire quasi in Andronitin, Macedonem ad Persas quasi in gynaeconitin. Postea Macedo.

Or, ce bon mot joue sur une double comparaison qui repose sur la *doxa* essentialiste qui voudrait que les Romains soient virils et les Perses efféminés. En remplaçant donc les Romains par les Italiens, Grapaldo leur attribue du même coup la virilité des Romains. Vignali indiquait que l'introduction de la modernité dans le traité se faisait selon deux modes différents et que, à côté de « cette conviction d'une ligne idéale de continuité » entre l'antiquité et la modernité<sup>85</sup>, il y avait aussi la prise de conscience de différences entre les deux époques<sup>86</sup>. En ce qui concerne le Gynécée, il me semble que c'est l'impression de continuité, sinon d'immuabilité, qui prévaut, et non le sentiment de rupture, du moins entre le monde de l'antiquité latine et la modernité italienne, ce qui, à mon sens, n'est guère étonnant, puisque sur le terrain des mœurs et de l'émancipation féminine, les évolutions ne se produisent que très lentement.

Concluons sur la raison d'être de ce chapitre et l'attitude de Grapaldo à l'égard des femmes. En effet, on peut se demander pourquoi Grapaldo a prévu dans sa maison un gynécée. Cette pièce n'était-elle pas déjà du temps des Romains une pièce que je qualifierai de fantôme, une pièce que l'on ne trouvait plus que dans les *palliatæ* plautiniennes ? Et le nom même de gynécée n'était-il pas dès le Moyen Âge sorti du vocabulaire de l'architecture domestique pour désigner seulement les ateliers seigneuriaux où un personnel féminin vassal ou servile travaillait la laine ? D'aucuns pourraient y déceler la marque de la passion antiquaire de Grapaldo désireux, en humaniste, de rendre compte

---

85 Vignali, 2005, p. 11 : « Uno dei modi, con cui esso trova spazio, muove dalla convinzione del Grapaldo (e, con lui, degli altri umanisti) di una linea ideale di continuità fra eco antico e moderno, nel segno di una comune civiltà ».

86 Vignali, 2005, p. 12 : « Un altro modo, per cui il mondo moderno penetra nella trattazione del *De partibus aedium*, nasce dalla constatazione, che fa il Grapaldo, delle differenze fra l'età romana e quella attuale, pur nella continuità di una civiltà ».

aussi bien des réalités grecques que latines. Pour ma part, j'y verrai plutôt le moyen trouvé par lui de cantonner à une pièce unique les domaines qu'il reconnaît en propre à la femme: le *mundus muliebris*, les industries du filage et du tissage, l'enfantement et la première éducation des enfants. En effet, comme nous l'avons vu, ses *aedes* excèdent la vocation d'une simple *domus*, dont la femme serait la maîtresse, pour représenter le nouvel Éden forgé par le labeur et l'ingéniosité de l'être humain déchu, autrement dit le monde qui, en ce temps-là, appartenait entièrement aux hommes, individus masculins. Dès lors, il fallait que Grapaldo réservât une pièce à l'évocation de la sphère privée et familiale, celle que, selon une interprétation traditionaliste, les civilisations méditerranéennes gréco-latine et judéo-chrétienne concédaient à la femme, ce qui justifiait amplement la réintroduction d'un gynécée dans sa demeure idéale. Cette difficulté de trouver une place pour les femmes et leur assignation à un lieu séparé traduisent les sentiments ambivalents suscités chez Grapaldo par le *mundus muliebris* et le sacrement du mariage. En effet, il est manifeste que Grapaldo est empêtré dans un double langage, ou qu'il feint de l'être, si l'on considère qu'il ne fait que reprendre des *topoi*: d'un côté il fustige le *mundus muliebris*, de l'autre, il se complaît à le dépeindre; d'une part, il répète que tout le malheur de l'homme vient de son incapacité à rester célibataire, et, de l'autre, il avoue son bonheur en ménage! En un mot, c'est le *desiderium* qui l'habite: tout à la fois regret et désir de la femme!